

# Simulacres de lumière



NY6 Hopper de nuit, 2017.



NY12 Judd, 2019.

## Dixit

“Ce qu’il nous donne à voir nous y apparaît comme la résultante d’une volonté de dédramatiser le regard porté sur l’œuvre, faisant sourdre de son propos visuel une étrange quiétude, incitant le visiteur à s’interroger sur le sens de ce qui lui est donné à voir au lieu de se concentrer sur ce que ces œuvres lui paraissent illustrer au premier abord.”

Chez Alice Mogabgab à Bruxelles, les trompe-l’œil architecturaux de Philippe De Gobert.

★★★★ “Voyages en atelier” de Philippe De Gobert Photographie Oü Alice Mogabgab Gallery, Espace Rivoli, 690, chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles. Rens.: [www.alicemogabgab.com](http://www.alicemogabgab.com) Quand Jusqu’au 26 octobre, du jeudi au samedi, de 14h à 18h.

La galeriste Alice Mogabgab s’étonne que le travail de Philippe De Gobert (1946) qu’elle expose en ce moment dans son espace du Rivoli Building à Uccle ait été si peu montré en Belgique. Effectivement, mise à part une exposition d’ampleur au Mac’s Grand Hornu en 2017, l’artiste belge s’est plutôt fait discret sous nos latitudes. C’est bien pourquoi il faut saisir cette occasion de (re)découvrir, dans une belle présentation orchestrée par Michel Baudson, la part photographique de cet artiste bruxellois qui est également sculpteur.

### Fascination

Trois séries nous sont ici proposées sous l’astucieux intitulé “Voyages en atelier”. La première s’inspire d’une peinture d’intérieur hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle dont les enfilades de pièces saisies en un coup d’œil piègent le re-

gard d’un simulacre de la profondeur. La deuxième nous plonge dans un loft lumineux semblable à celui qu’occupait Donald Judd à New York. Présentée dans une vitrine extérieure, la troisième évoque – sous diverses lumières et différents points de vue – un appartement qu’avait peint Edward Hopper.

Si à première vue l’ensemble se donne comme une collection de photographies en noir et blanc d’architecture, il faut peu de temps pour commencer à avoir des doutes et à s’interroger – c’est tout l’intérêt – sur ce que l’on voit. Les paysages urbains dévoilés par les fenêtres du loft apparaissent assez vite pour ce qu’ils sont, à savoir des aquarelles peintes par l’artiste et dont la facture rappelle celle des décors de théâtre. Une maquette exposée dès l’entrée achève d’ailleurs de vendre la mèche: toutes ces images dont les atmosphères subtiles sont distillées avec brio par un travail magistral sur la lumière sont en fait des trompe-l’œil.

### Faux-semblants

Philippe De Gobert fait partie de ces auteurs qui, rompant avec la doxa d’image-miroir, ont

œuvré sur la ligne de crête entre l’aspect vrai/semblable et les faux-semblants du médium. Sans remonter à l’artiste victorien Oscar Rejlander dont le célèbre morceau de bravoure *The Two Ways of life* (1857) avait été réalisé à partir d’une maquette, on citera le Belge

Christian Carez pour sa série “Solitudes” évoquant dans les années 1980 des ambiances de villes désertées (confectionnées par sa sœur maquettiste) de ce qu’on appelait alors le “bloc de l’Est”. On citera surtout le photographe américain James Casebere dont les photographies magnifiques d’architecture sont exclusivement le fruit d’un travail sur maquette (voir *La Libre* du 07-03-2014 et du 07-03-2018).

De manière plus générale, disons que les images de Philippe De Gobert s’inscrivent dans la longue histoire de la fascination humaine pour les ombres de la caverne, pour la perspective d’Alberti, pour les vues d’optiques du XVIII<sup>e</sup> siècle et pour les panoramas tel que celui tenu avec succès dans les années 1830 par Daguerre, l’inventeur de la photographie.

Jean-Marc Bodson